

l'idéologie. Dans tous les pays de l'Est, elle sert simplement à étouffer les dernières manifestations tumultueuses telles qu'elles se sont réfugiées dans l'art, et à aider le conformisme à devenir totalitaire. Cela signifie en fin de compte que le fondement de l'art est lui-même ébranlé, et qu'une relation véritable avec le domaine esthétique n'est plus possible. L'idée d'une culture ressuscitée après Auschwitz est un leurre et une absurdité, et c'est pourquoi toute œuvre qui est finalement produite doit en payer le prix fort. Mais comme le monde a survécu à son propre déclin, il a néanmoins besoin de l'art en tant qu'écriture inconsciente de son histoire. Les artistes authentiques du présent sont ceux dont les œuvres font écho à l'horreur extrême.

Prologue sur la télévision (*)

Les aspects sociaux, techniques et artistiques de la télévision ne peuvent être traités isolément. Ils dépendent largement les uns des autres : ainsi la modalité artistique dépend-elle des précautions à prendre envers les différents publics, lesquelles sont paralysantes et que seuls les naïfs et les incapables osent ignorer ; l'impact social est lié à la structure technique, également à la nouveauté de cette invention en tant que telle, qui fut certainement déterminante aux Etats-Unis dans les débuts ; mais également aux messages explicites et implicites que les productions télévisées transmettent au téléspectateur. Le médium lui-même s'inscrit cependant dans le schéma global de l'industrie culturelle et prolonge — par l'association du cinéma et de la radio — sa tendance à transformer et à capter dans tous les sens la conscience du public. Cet objectif qui consiste une fois encore à disposer du monde sensible tout entier dans une copie affectant tous les organes, ce rêve sans rêve, on s'en approche par la télévision, et l'on a en même temps la possibilité de faire passer subrepticement dans cette duplication du monde ce qu'on estime pouvoir ajouter en plus au monde réel. Les espaces de la vie privée encore disponibles avant l'industrie culturelle, tant que celle-ci ne dominait pas de toutes parts la dimension du visuel, sont désormais remplis. De même qu'en dehors des heures de travail, on ne peut plus faire un pas sans se heurter à une manifestation de l'industrie culturelle, les media qu'elle utilise sont tellement imbriqués qu'aucun

(*) Le « Prologue sur la télévision », ainsi que la « Télévision comme idéologie », reposent sur des études réalisées par l'auteur en 1952-1953, alors qu'il était directeur scientifique de la Fondation Hacker en Amérique. Les résultats ne sauraient être transposés de façon abrupte sur la télévision allemande. Ils ne font que décrire des tendances de l'industrie culturelle.

